

# LA PLANQUE

Arlette Fétat

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>  
Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement  
auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).  
Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire  
la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par  
la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que  
les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit  
s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions  
(financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.  
Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.  
Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

Deux personnages féminins minimum la quarantaine, maximum indifférent.

Lieu : on pourrait se croire dans un placard ou débarras ou hangar ou dépôt rempli de diverses choses

*La pièce commence sur le devant de la scène ou devant le rideau fermé. Claude entre, intimidée, en tenant un petit carton sous son bras. Elle regarde partout immobile, puis elle dit, comme se parlant à elle-même :*

**CLAUDE** : Croyez-vous vraiment que je puisse ?

**DEUX** : (*voix des coulisses*) Oui !

**CLAUDE** : (*un petit temps inquiet - fort*) Il y a quelqu'un ?

*Pas de réponse*

(*Plus fort* :) Il y a quelqu'un ?

*Pas de réponse*

(*voix normale - inquiète*) Vous m'entendez ?

**DEUX** : (*voix des coulisses*) Oui !

*Un temps.*

**CLAUDE** : (*fort*) Où êtes-vous ?

*Pas de réponse*

(*plus fort*) Qui êtes-vous ?

*Pas de réponse*

(*voix normale*) Vous m'entendez ?

**DEUX** : (*en entrant, très naturelle, et en traversant la scène*) Chut ! Rangez-vous s'il vous plaît.

**CLAUDE** (*fort*) Qui êtes-vous ?...

*Deux semble ne pas entendre et sort de l'autre côté.*

(*fort*) Pourquoi... (*voix normale*) Pourquoi vous ne répondez pas ?

**DEUX** : (*se montrant*) Vous m'avez demandé quelque chose ?

*Claude fait oui de la tête.*

Excusez-moi, je n'ai pas entendu.

**CLAUDE** : (*voix normale*) Qui êtes-vous ?

**DEUX** : Vous le savez très bien voyons, puisque vous êtes ici.

*Deux se met à rire et disparaît. Un temps.*

**CLAUDE** : *(fort)* Et moi, vous me connaissez ? *(voix normale)* Qui je suis ?

**DEUX** : *(des coulisses)* Claude !

*Deux revient en poussant ou en tirant un jouet à roulettes pour petit enfant. Arrivant près de Claude :*

Ne restez pas là devant, vous risquez d'être emportée !

**CLAUDE** : Emportée ?

**DEUX** : Oui. S'ils arrivent... Je vous conseille de vous fondre dans la masse. *Elle passe et va se placer dans le fond de scène encore obscur, ou derrière le rideau fermé.*

**CLAUDE** : *(fort)* C'est dangereux ?  
*Pas de réponse.*

*Les projecteurs s'allument (ou le rideau s'ouvre) montrant la scène. Deux est assise de profil par rapport au public. Visage face public. Elle a un grand sourire figé. Claude la regarde. Un temps.*

**DEUX** : *(peut bouger la tête en parlant, mais revient aussitôt après dans sa position avec son sourire figé. Elle prend un petit temps avant de se décider à répondre et donc à bouger la tête, puis le fait très vite)* Dépêchez-vous avant qu'ils vous voient !

**CLAUDE** : Qu'est-ce que je dois faire ?

**DEUX** : Prenez votre place voyons !

**CLAUDE** : Ma place ? Où ça ?

**DEUX** : Ils ne vous ont rien dit ?

**CLAUDE** : Non !... ou alors je ne me souviens plus.

**DEUX** : On peut dire que ça va de plus en plus vite ! C'est même de l'abrégé à ce que je vois... la place d'une Claude, voyons !

**CLAUDE** : ... la place d'une Claude ?

**DEUX** : Ben oui ! Tu t'appelles Claude, non ?

**CLAUDE** : Oui.

**DEUX** : Bon. À ton avis pourquoi tu t'appelles Claude ?... Parce que t'es une Claude ! *(Petit rire forcé. Petit temps)* Dépêche-toi ! Là !...

*Claude hésite... On entend un bruit. Elle s'installe comme elle peut où Deux lui a indiqué, face au public, en posant son carton à côté d'elle.*

**DEUX** : Et souris !  
*Claude sourit.*

**DEUX** : Bouge plus !

*Les bruits deviennent plus audibles : bruits de travaux. Sourires figés. Un temps d'immobilité avec cette ambiance. Puis le bruit diminue et s'arrête. La lumière s'éteint brusquement. Ne reste que la veilleuse "sortie de secours". Silence. Puis :*

**DEUX** : On est tranquille pendant un moment. (*elle se lève et s'étire en baillant*)  
Tu  
l'as eu comment l'adresse de cette planque ?

**CLAUDE** : ... j'ai reçu un message...

**DEUX** : C'est tout ? (*Claude acquiesce*) ... sans rien demander ? (*idem*) ... Moi il a fallu que je les supplie... presque... enfin bref, ça c'est mon histoire... les temps changent... Ils t'ont donné un délai ? (*Claude fait non de la tête*) ... j'essaie de comprendre, tu comprends ? ... pour savoir ce qu'il va se passer... pour moi... pour toi aussi bien sûr, mais... enfin maintenant qu'ils déplacent quand ils veulent... tu vois ce que je veux dire ?... (*Claude fait non de la tête*) Tu vois pas ? Dis-donc, dans les autres planques... (*surprise de Claude*) T'as jamais eu d'autres planques ? (*Claude fait non de la tête*) À ton âge ! Tu viens d'où ? Ne me dis pas que t'as seulement galéré ? (*Claude fait comprendre que sans doute*) Ma pauvre ! ... Bon, remarque, faut pas se plaindre. J'essaie de me le redire souvent. Quel que soit notre trajet, on a la chance d'être ici, c'est déjà pas si mal. L'autre Claude qui était là avant toi, ça la faisait rire quand je disais ça... ça ne te fait pas rire ? (*Claude ne sait pas*) Tu es encore trop dans ta galère, toi.

**CLAUDE** : Qu'est-ce qu'on doit faire ?

**DEUX** : Rien ! Tant qu'on nous dit rien, on fait rien. On reste là, on en profite ! T'imagines que tu es sur une île avec plein de cocotiers partout et de beaux mecs qui te font de l'air avec des grandes feuilles de bananiers. Et tu bronzes sans coups de soleil... Tu crains les coups de soleil toi ? Moi oui ! Faut toujours que j'ai le dos et les épaules, surtout les épaules... c'est chiant les épaules parce que ça se voit... et c'est risqué... à moins de mettre des manches... et alors on crève de chaud. Moi, je pèle. J'ai toujours pelé. C'est moche.

**CLAUDE** : Ça fait longtemps que tu es là ?

**DEUX** : Je sais plus. Au début j'ai compté. Et puis j'ai perdu le fil et maintenant je sais plus. Je sais seulement qu'on a de la chance d'être là.

**CLAUDE** : Oui. C'est ce que je me suis dit quand j'ai reçu le message. À mon âge, c'est une chance de trouver une planque.

**DEUX** : Oui... Tu vis seule ?

**CLAUDE** : ... C'est à dire que quand j'ai reçu le message... enfin... c'est peut-être compliqué mais... je veux dire... j'étais aussi bien contente d'avoir une bonne raison de... enfin tu vois ce que je veux dire...

**DEUX** : Oui, je crois que je vois. Tu leur avais dit que tu étais libre ?

**CLAUDE** : J'ai pas fait de demande.

**DEUX** : Ah oui c'est vrai. Et il a pris ça comment ?

**CLAUDE** : Qui ?

**DEUX** : Ton mec.

**CLAUDE** : Je sais pas. J'ai laissé un mot, j'ai pris mon carton et je suis partie.  
*Un temps.*

**DEUX** : Et il y a quoi dans ton carton ?

**CLAUDE** : Oh ! Rien d'intéressant. Enfin pour moi, si.  
*Un temps.*

**DEUX** : C'est top secret ?

**CLAUDE** : (*elle sourit*) C'est ma vie... enfin des preuves que j'... J'espère qu'on peut rester sur place entre deux... enfin ça m'arrange si je ne suis pas obligée de rentrer chez moi, tu comprends ? Maintenant que mes enfants sont grands... n'ont plus besoin de moi... je préfère... enfin tu vois ce que je veux dire...

**DEUX** : Je crois que je vois. Pas de soucis. Ce qu'il faut c'est qu'on soit là, sûr, pendant la lumière... sûr ! au cas où ils aient besoin de nous. Ils faut qu'ils nous voient. Pas qu'ils nous cherchent. Qu'ils nous voient. Après, on peut faire tout ce que veut... Enfin quand je reste ici entre deux lumières, j'ai jamais vu personne. Et les autres Claudes non plus. D'où je peux en conclure que... (*un petit temps*) je pense que oui.

**CLAUDE** : Il y a eu plein d'autres Claudes, avant moi ?

**DEUX** : Il y en a eu.  
*Un temps.*

**CLAUDE** : Elles étaient comment ?

**DEUX** : Qui ça ?

**CLAUDE** : Les autres Claudes... Celles avant moi.

**DEUX** : (*petit temps de silence*) ...Comme toi.

**CLAUDE** : Comme moi ?

**DEUX** : Oui. Exactement comme toi. Ils les prennent pareils.

**CLAUDE** : Toutes ?

**DEUX** : Oui. Sauf une fois, la pénurie sans doute... ils en ont trouvé un qui...

**CLAUDE** : Un ?

**DEUX** : Des fois c'est des hommes. C'est pour ça que vous avez ce nom-là. Claude, ça marche dans les deux sens. Mais ils sont quand même pareils. Sympa au premier abord. Un peu godiche. Mais on sait pas à quoi s'en tenir. Et puis... Enfin, du style « à suivre... peut réserver des surprises »... Sauf un... Oui, sauf un...

**CLAUDE** : Ah !... et toi tu t'appelles comment ?

**DEUX** : Le nom que je préfère c'est "Deux" ! J'ai pas envie d'être la première.

**CLAUDE** : Deux ?

**DEUX** : Oui. Mais c'est pas la peine de m'appeler par mon nom, vu que si tu parles à quelqu'un, ce sera forcément à moi.

**CLAUDE** : Ah !

**DEUX** : Il n'y a que toi et moi au milieu de tous ces machins trucs bidulmuches dans cette planque... Tu crois qu'il deviendrait violent ?

**CLAUDE** : Qui ?

**DEUX** : Ton mec.

**CLAUDE** : Euh... je sais pas... je crois pas... il est plutôt du genre à éviter les problèmes.

**DEUX** : Quand on cogne, ça sert aussi à éviter les problèmes. Tu crois pas ?

**CLAUDE** : Je sais pas. C'est ce que tu as vécu toi ?

**DEUX** : Non. (*un temps*) C'est ce qu'on dit.

*On entend à nouveau un bruit.*

*C'est l'heure ! (elle se replace)*

**CLAUDE** : Je me mets au même endroit ?

**DEUX** : Comme tu veux mais c'est mieux.

*Claude s'installe.*

Bouge plus ! et surtout, souris !

*La lumière se fait et on entend à nouveau des bruits de travaux. Leurs têtes doit être face au public avec un sourire figé. Un temps un peu plus long que la première fois. Le bruit cesse. Les lumières restent allumées. Personne ne bouge que les yeux de Deux qui ne comprend pas pourquoi ça ne s'éteint pas. Puis ceux de Claude. Elles parleront un temps dans l'immobilité.*

**DEUX** : Bon Dieu qu'est-ce qu'il se passe ?... Bouge pas !... Vaut mieux attendre que ça s'éteigne... il doit y avoir un truc... T'entends rien ? (*non de la tête de Claude*)

Bouge pas !... Souris !... Dans ma dernière planque, il y en avait un qui ne voulait pas sourire. Ça lui faisait trop mal aux zygomatiques, qu'il disait, ... bouge pas !... (*un temps*) vaut mieux sourire !... ça devrait s'éteindre... ça va s'éteindre... Il doit y avoir un truc...

**CLAUDE** : J'ai mal !

**DEUX** : T'inquiète pas ! au bout d'un moment ça disparaît. On sent plus rien. Je te jure ! L'autre, celui qui... il nous croyait pas. Moi je pense qu'il était seulement rempli de tristesse. On le voyait toujours avec les coins de sa bouche tournés vers en bas. Toujours... On m'a fabriqué comme ça, qu'il nous disait...

**CLAUDE** : Vous étiez nombreux ?

**DEUX** : Oh oui ! C'était une Super Planque... ou une Hyper... je sais plus. Ma première planque. C'est là que j'ai tout appris. Tu fais quoi toi, avec ta tristesse, quand tu en as ?

**CLAUDE** : Je sais pas... j'ai jamais réfléchi... Oh ! j'ai trop mal ! (*Elle bouge*)

**DEUX** : Bouge pas !!!

*Elles restent toutes les deux immobiles en souriant, Claude dans sa nouvelle pose.  
Un temps.*

**CLAUDE** : Je peux plus !

*Elle bouge et va lentement se lever, marcher etc... sous le regard apeuré de Deux.*

... On entend rien... et il n'y a personne... et puis tant pis ! Quand je peux plus, je peux plus. Tu peux encore, toi, quand tu peux plus ?

*Deux fait un oui de la tête, toujours figée.*

Moi non. J'ai jamais pu. Il me disait toujours que c'est à cause de ça qu'on

était dans la galère. Que lui, s'il avait pu, il aurait pu... Même je vais te dire, un jour il m'a proposé de m'aider à voir comment je pouvais faire pour pouvoir quand je pouvais plus...

**DEUX** : Pourquoi il pouvait pas ?

**CLAUDE** : *(qui ne répond pas)* Mais j'ai pas voulu. J'ai pas voulu.

**DEUX** : Tu entends des bruits ?

**CLAUDE** : *(qui ne répond pas)* Tu l'aurais fait, toi ?

**DEUX** : J'en n'ai pas besoin.

**CLAUDE** : Moi non plus, j'en n'ai pas besoin... c'est les autres qui...

**DEUX** : C'est quand même bizarre...

*Claude découvre le lieu et va trouver un vieux chapeau de paille et le mettre. Puis elle se mettra doucement à tourner et à danser un peu. Peu à peu, Deux va finir par se défiger et se lever.*

**DEUX** : Tu trouves pas que c'est bizarre ?... On a déjà plus de repère du temps qui passe... mais si en plus on n'a plus de repère... des moments... enfin s'ils nous... s'ils dissocient le... le son et... je ne vois pas ce qu'on aurait fait qui... tu as bougé mais c'était après... ou alors ils testent...

**CLAUDE** : Un jour, on avait invité des amis... il était toujours si gentil quand il y avait du monde à la maison... malheureusement je ne pouvais pas inviter tout le temps... dommage !... il était différent... comme au début quand... *(Elle s'arrête de danser)* qu'est-ce que je disais ?

**DEUX** : Vous aviez invité des amis.

**CLAUDE** : Ah oui... ça nous arrivait d'inviter des amis... de moins en moins... je ne sais plus ce que je voulais dire... sans doute pas important...

**DEUX** : Tu dansais...

**CLAUDE** : Ah oui... J'aime danser ! J'aurais aimé... plus jeune... enfin tu vois ce que je veux dire...

**DEUX** : Je suis pas sûre.

**CLAUDE** : ... Je sais pas comment le dire autrement.

**DEUX** : C'est normal. Tu verras, c'est normal. Moi, depuis que j'ai perdu le fil du temps, je crois que j'ai perdu aussi comment dire... des fois.

**CLAUDE** : Ah ?

**DEUX** : Des choses de moi que j'aimais ou pas... Peut-être qu'il n'y avait rien... enfin je veux dire...

**CLAUDE** : (*en montrant le carton*) Moi j'ai les preuves de ce que j'ai vécu !

**DEUX** : Tu sais, au bout d'un moment, les preuves... Ça se voit que tu es neuve ici. Oui, tu sais encore raconter des choses... Moi je... (*Un petit temps*) Remarque, j'aurais dû m'en douter...

**CLAUDE** : Excuse-moi ! Je voulais pas...

**DEUX** : Non, au contraire ! ça fait drôle, c'est tout. À chaque fois ça me fait drôle... Tiens, quand je t'ai vue danser... il me semble... il m'a semblé... je me souviens plus mais... je n'ai plus rien... enfin... moi... en dehors d'ici, je... plus rien qui me vient...

**CLAUDE** : Tu n'as pas de preuves, toi ?

**DEUX** : (*elle rit*) Les preuves, ça sert seulement à se faire mal.

**CLAUDE** : Mais tu m'as parlé de l'autre dans l'Hyper planque et de ces Claudes... avant moi...

**DEUX** : Sans intérêt ! Tandis que toi... quand... ça m'a... tout ça, je... je devrais pourtant... enfin... j'ai eu l'impression, à l'intérieur, comme... comment dire ça... ça bougeait...

**CLAUDE** : Ah !

**DEUX** : Oui. Ça bougeait... et quand ça bouge, j'ai pas besoin de preuves. Non. Oh là là ! Quand ça bouge comme ça, je ne peux pas ! Oooh ! Ça y est, c'est à nouveau là... C'est risqué, je sais, mais tant pis ! Tant pis pour moi. Tant pis pour eux !... Je ne peux pas ! Oh là là ! Tant pis. Tu pourrais... enfin, comme il ne s'est rien passé... je veux dire, aussi incompréhensible que ce soit... mais il faut bien se rendre à l'évidence... depuis... ça fait bien 5 minutes... c'est beaucoup... il ne se passe rien... enfin tu vois ce que je veux dire... et alors... quand je t'ai vue... Oh là là !... enfin je sais pas... mais ça m'a fait... c'était... Oooh !... alors je me dis... enfin si tu veux... que si tu voulais... encore... un peu... là, comme ça... peut-être...  
*Un petit temps.*

**CLAUDE** : ... tu veux dire... que je danse ?

**DEUX** : ... oui ! (*Un temps où elles se regardent. Puis :*) Je sais qu'il n'y a pas de musique et que c'est pas facile et que même on peut dire que c'est risqué... même s'il ne se passe rien... tu entends des bruits toi ? Moi non, et c'est bon signe... En fait on pourrait peut-être leur expliquer... j'ai l'impression qu'ils ne nous écoutent pas, mais j'ai jamais... on n'a jamais essayé, ça va de plus en plus vite... y penser avant... je sais pas... (*Un temps puis*) Tu veux bien ?

**CLAUDE** : Oui. Pourquoi pas.

*Elle va se mettre à bouger en claquant dans ses doigts. Les claquements de doigts seront repris par Deux. Un temps comme ça avant que la lumière s'éteigne brusquement avec seulement la lumière "sortie de secours" allumée. Prises de panique, elles retrouvent vite leurs places pour se figer en souriant. Puis :*

**DEUX** : Mais qu'on est bête ! c'est éteint. Quand c'est éteint, c'est fini, on fait ce qu'on veut. On peut faire ce qu'on veut. Qu'on est bête ! On peut bouger ! Librement... (*elle s'étire en baillant*) C'était bien. Merci. Tu le referas, tu veux ? Je sais pas quand mais ce serait bien... enfin pour moi... je peux pas résister... à chaque fois... pour toi aussi bien sûr, si tu veux. Tu veux ? (*elle claque un peu avec ses doigts puis se met à rire, contente*) Et ça s'est éteint sans qu'il ne se passe rien.

(*brusquement* :) Tu restes là toi ? Moi je m'en vais. Je rentre chez moi... Faut quand même que je rentre chez moi de temps en temps. On a toujours quelque chose à faire. C'est forcé. Et puis c'est normal de rentrer chez soi, non ? Puisqu'on est libre... Enfin je veux dire... je m'excuse de te laisser seule. C'est pas sympa, je sais. Surtout après ce que tu as fait. Je m'en veux un peu... Tu comprends, j'ai besoin de changer d'air. C'est génial ici, mais quand je reste trop longtemps sans bouger, j'ai l'impression que je suis... enfin que je ne suis plus... C'est moi, c'est pas l'endroit... C'est une chance d'y être, mais je veux dire, ça tourne trop dans ma tête et c'est pas bon. Tu comprends ? Respirer... voir autre chose... autrement... enfin ça me fait... parce que... j'aime pas les questions qui arrivent. (*Un petit temps*) Et forcément quand on reste à rien faire, il y a des questions qui arrivent... n'est-ce pas ?

*Claude fait oui de la tête. Deux s'en va. Claude hésite, regarde par où est sortie Deux... regarde partout... puis va se fabriquer avec ce qu'il y a une sorte de nid pour s'y mettre en boule.*

**NOIR**

*Un temps de passé. À chaque temps de passé, les choses du lieu seront un peu plus abîmées, sales, etc... sans que ça se voit forcément tout de suite. La lumière revient, forte, dans le même décor, tandis qu'on voit Claude perchée sur un escabeau en train de régler quelque chose dans un boîtier haut perché. Elle est seule. Très contente de voir la lumière qui est là. Puis elle redescend.*

*Elle farfouille et arrange comme si elle modifiait un décor. Prend des mesures avec ses pieds, compte des enjambées, calcule, déplace les objets... etc... Elle range dans un même coin certaines boîtes qu'elle trouve dans le désordre du lieu, etc... Deux va rentrer, surprise du changement, vite paniquée.*

**DEUX** : Mais tu es folle, qu'est-ce que tu as fait ? Et c'est déjà allumé... J'ai loupé l'heure ? Vite ! Range-toi !

*Elle se place comme à son habitude avec son sourire figé.*

*Claude se met à rire.*

Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es folle ! Tais-toi ! Bouge pas !... Tu ne te rends pas compte ! Vraiment, vous les Claudes, vous êtes...

**CLAUDE** : (*riant toujours*) C'est moi qui ai allumé... Pas eux. C'est moi !

**DEUX** : (*toujours figée*) Toi ?

**CLAUDE** : Oui ! J'ai trouvé le bouton... la programmation... C'est là-haut. Programmé sur 24h 7jours/7. J'ai modifié.

**DEUX** : (*défigée*) Tu as...

**CLAUDE** : Oui. J'ai tout modifié. J'aime pas rester dans le noir. J'ai tout mis avec la lumière sur ON.

**DEUX** : Tu as...

**CLAUDE** : Oui. Mais t'inquiète pas. On aura un peu de noir. Des fois... mais pas longtemps... J'ai qu'à regrimper pour basculer quand on ne veut plus de lumière. C'est nous qui choisirons.

**DEUX** : C'est nous qui...

**CLAUDE** : Oui. Et puis si ça craint, j'irai vite tout remettre. C'est pas difficile. Ça je sais le faire. Il suffit d'enfoncer les petits trucs noirs aux bonnes heures. J'ai bien regardé. Je m'en souviens. C'est pas difficile. C'était réglé super régulier : 8 - 4 - 8 - 4 - 8 - 4... 4 - 8 - 4,8,4 ...

**DEUX** : ... et les bruits ? Tu en fais quoi des bruits ?

**CLAUDE** : On verra.

**DEUX** : On verra ?!!!

**CLAUDE** : Oui. Ils sont peut-être programmés eux aussi. En tout cas, ça ne marche pas avec la lumière, sinon on les entendrait.

**DEUX** : Comme tu dis !

**CLAUDE** : Deux ! J'en avais mare de rester là seulement avec la sortie de secours allumée sans jamais sortir... je sais pas faire quand j'y arrive pas...

**DEUX** : T'as qu'à sortir.

**CLAUDE** : J'y arrive pas. (*un temps*) C'est vrai que je suis godiche ? (*Deux ne répond pas*) C'était bien dehors ?

**DEUX** : Pas mal.

**CLAUDE** : Le soleil était là ?

**DEUX** : Oui. Il est toujours là.

**CLAUDE** : Ça veut dire que c'était pas la nuit...

**DEUX** : Sans doute.

**CLAUDE** : Tu les a vu ?

**DEUX** : Quoi ?

**CLAUDE** : Les travaux ?

**DEUX** : Non... pourquoi je les aurais vu ?

**CLAUDE** : ... s'ils ne sont pas programmés... et qu'on les entend... ils doivent pas être loin. (*un petit temps*) Je me souviens plus si je les ai vu quand je suis venue.

**DEUX** : Ils doivent être de l'autre côté.

**CLAUDE** : C'est ça. Bien sûr. De l'autre côté. (*Un temps. En montrant les changements*) Comment tu trouves ?

**DEUX** : ... Ça change.

**CLAUDE** : C'est plus accueillant, non ?

**DEUX** : On doit accueillir ?... Accueillir quoi ?

**CLAUDE** : Je sais pas. Ils pourraient avoir envie de rajouter quelqu'un... Tu es sûre qu'ils sont de l'autre côté, les travaux... je veux dire...

**DEUX** : (*la coupant*) Moi je garde ma place ! J'ai rien à voir dans tout ça. Compris ? Que les choses soient claires et bien claires. S'ils demandent, c'est toi, toi toute seule. J'ai pas envie d'être déplacée, tu entends ? j'en ai marre d'être déplacée et j'en ai marre de la galère ! Tu entends ? Cette planque, ça me convient. C'est tranquille. C'est pas compliqué. Et on n'est pas nombreux. Alors moi, s'ils demandent, je dirai que c'est toi, tu entends ?

**CLAUDE** : Ne crie pas ! Tu sais bien qu'on entend pas si on crie...

**DEUX** : (*voix normale*) S'ils demandent, je dirai que c'est toi, tu m'entends ?

**CLAUDE** : Oui... C'est normal puisque c'est moi... s'ils demandent...

**DEUX** : Non c'est pas normal !... Je te déteste !

**CLAUDE** : Pourquoi ?

**DEUX** : ... parce que tu vas m'obliger à être dégueulasse ! Tu comprends ça ?

**CLAUDE** : Non... je comprends pas. Tu réponds ce que tu veux. J'ai fais ce que j'ai voulu alors tu réponds ce que tu veux. Je comprends pas...

**DEUX** : Sainte Nitouche ! On ne t'a jamais appelée Sainte Nitouche ?

**CLAUDE** : C'est quoi ?

**DEUX** : C'est des gens comme toi, blancs comme neige !... qui sont là tranquilles comme si de rien n'était... ils font leurs trucs tranquilles sans rien vous demander... et tout se détraque, tranquillement... et ils vous obligent à voir comment vous êtes dégueulasse, comment vous choisissez d'être dégueulasse... plutôt que... enfin d'être... de dire et... de faire... mais voilà, on peut pas, on y arrive pas, c'est trop dur, ça entraînerait... enfin ça risquerait... Oh ! Je te déteste !

*Claude s'approche de Deux en voulant l'entourer de son bras.  
Deux se dégage. Un temps. Claude va chercher son carton,  
l'ouvre, sort toutes les photos qui y sont et les déchire.*

**CLAUDE** : Je croyais que ça te ferait plaisir. Voilà, j'ai plus rien à moi. On est pareille toutes les deux. Moi aussi maintenant j'ai plus de preuves. Ça va mieux comme ça ?... Qu'est-ce qu'il a fait, l'autre ?

**DEUX** : (*qui ne répond pas*) Ça sert à rien. Ton histoire est écrite ailleurs. Ça sert à rien. On n'est pas pareilles. C'est pas toi qui décide.

**CLAUDE** : (*très doucement* :) Qu'est-ce qu'il a fait, l'autre ?

**DEUX** : Quel autre ?

**CLAUDE** : Avant moi.

**DEUX** : L'autre Claude ?

**CLAUDE** : Oui. Celui qui était un.

**DEUX** : Pourquoi je te répondrais ?

**CLAUDE** : Parce qu'on n'a personne d'autre à qui parler.

*Un temps.*

**DEUX** : Il y a des choses qui font mal quand on s'en souvient. Ça je le sais et je le sens. Alors je vois pas pourquoi je m'en souviendrais. Et je vois pas pourquoi je te les dirais. Je veux pas te les dire... (*comme si elle passait à autre chose* :)

Comment

on va savoir quand on est libre, maintenant ?

**CLAUDE** : Tu veux que je remette comme c'était ?

**DEUX** : Je sais pas... ça changera quoi ?...

**CLAUDE** : Je comprends pas...

**DEUX** : (*en l'interrompant* :) Il était bizarre. Pas comme toi mais bizarre quand même. Il disait... il était fou !

**CLAUDE** : (*doucement*) Qu'est-ce qu'il disait ?

*Silence.*

Je ne me souviens presque plus d'avant. Ça s'échappe. Dis ? Où est-ce que ça va ? Dans le noir ? on ne dort pas... ça ne s'échappe pas dans nos rêves : on ne dort pas... Je ne me souviens pas de mes rêves... et je ne me souviens pas quand on dort. Dans la lumière ? La lumière attrape tout et nous le montre... Et je vois rien. Que des objets partout qui ne sont pas à moi. Qui me disent rien. Non. Pas dans la lumière non plus. Où est-ce que ça va, ce qu'on vit ? Dans moi, ça se noircit de plus en plus... les images disparaissent. Preuves ou pas preuves, c'est comme s'il n'y avait rien ! Je ne sais pas faire avec rien. Tout à l'heure, quand je suis allée allumer, tout là haut, tu sais, j'étais contente parce qu'il m'est venu une image. Oui ! Une image vraie avec mes enfants... ils étaient là de chaque côté de moi à jouer dans le sable... Ils ont été là longtemps... accroupis, sages, à creuser le sable... Je ne les ai pas vu grandir. Tout va si vite. Ça change sans qu'on ait le temps de le voir... et ça disparaît...

*Un petit temps. Elle se remet à parler à peine en chantonnant :*

Les trous dans le sable  
ne restent jamais là  
où on creuse  
et les enfants non plus.

*Parlé :*

Maintenant, à côté de moi il n'y a plus rien. Hier, quand j'avais 20 ans... où c'est ? et

maintenant... Plus besoin de moi... il n'y avait pas de raison pour garder... mais je comprends pas... après, c'était normal d'être avec... Où s'en va tout ce qu'on vit ?

*Un temps.*

**DEUX** : Il disait qu'on n'était pas vrais. Qu'on vivait pas pour de vrai. Qu'on croyait être... qu'on faisait semblant. Qu'on se cachait derrière des masques, en permanence. Parce qu'on avait peur... Peur de vivre. C'est pour ça qu'il nous fallait des preuves. Il était fou.

**CLAUDE** : ... Des fois, je crois bien que je fais semblant...

**DEUX** : Il était fou !

**CLAUDE** : Des fois, je ne sais plus si mes images sont vraies...

**DEUX** : Il était fou ! D'ailleurs, ils l'ont vite évacué.

**CLAUDE** : Des fois, je me demande si je ne fais pas simplement partie du décor... simplement partie du décor...

*La lumière se met à clignoter. Surprise. Panique. Elles prennent leur pose sourire figé. Un temps.*

**NOIR.**

*Un temps plus loin. Lumière. Deux a la tête dans le petit carton de Claude où il y a des trous pour les yeux, le nez et la bouche. Claude est habillée de vieux tissus. Elles sont au milieu, sur le devant de la scène en se tenant par le bras et marchent en faisant du sur place. De temps à autre, elles se figent un instant ensemble dans une pose très mannequin dans une vitrine. (Deux prend les poses d'un homme. Elle mime, par ses poses, ce que raconte Claude.)*

**CLAUDE** : il avait un beau costume gris pâle avec une chemise rouge brique et une cravate à rayures. Tout le monde le regardait. J'étais heureuse d'être à ses côtés... Je crois qu'on aurait pu se tenir par la main... par le bras... Je ne me souviens plus du tout de son visage. C'est la vie... On avançait droit devant sans jamais rencontrer d'obstacle. C'était une bonne galère. La vie nous souriait alors nous, on souriait à la vie. *(Elle va être de plus en plus crispée dans ses poses et dans ses sourires.)*

Un

jour je lui ai dit que je voulais revoir *(un petit temps où elle cherche)* ... mes enfants.

Mais que je ne savais plus où ils étaient... *C'est la vie !* Qu'il m'a dit... *C'est la vie ça ? Ils ne sont plus des enfants, tu ne peux donc plus les revoir... tu ne les reconnaîtrais même pas si tu les croisais dans la rue...* C'est vraiment vrai qu'il y a

tant de monde que ça dans la rue ? Tant de monde qui se ressemble ? Ça fait longtemps que je n'y suis pas allée. *Il n'y a partout que des enfants qui sont devenus*

*grands... et les grands... enfin c'est la vie ! et nous, on vit la vraie vie... on doit*

*continuer à avancer... à aller toujours de l'avant... en souriant... la vie est belle ! ...n'est-ce pas ?* Je ne me souviens plus de son visage parce qu'il avait mis son masque... son masque était un casque en carton. Il ne craignait pas la pluie. Alors bien sûr, c'était plus facile pour lui de me faire du mal parce qu'il pouvait facilement se cacher pour pleurer... s'il avait envie de pleurer. Son casque était un masque trop grand. À quoi ça sert un masque trop grand ? Vous le savez, vous ? Moi je le sais. À se cacher et à pleurer en faisant croire qu'on est secoué par des rires... Moi, je ne pleure pas. Je n'ai pas besoin de casque trop grand. Je n'ai pas encore trouvé mon masque qui me cachera de pleurer. Je ne pleure jamais... Et toi ?

*Elles se sont arrêtées de marcher. Claude reste figée. Deux enlève son carton et le porte sur le côté comme le font les motards ou les coureurs automobile quand ils enlèvent leurs casques. Puis elle lève l'autre bras et salue de la main en gagnante. Pose. Puis :*

**DEUX** : Moi non plus. *(Un petit temps.)* C'est tout ?

**CLAUDE** : Oui. Y a plus rien qui me vient. À toi ?

**DEUX** : Je suis pas sûre qu'on ait le temps.

**CLAUDE** : Essaye !

*Claude s'enlève les tissus, prend le carton et se le met. Deux la regarde un instant. La fait tourner sur le côté... dos au public... lui positionne différemment les bras, les mains, la tête... n'est jamais satisfaite. Claude finira par enlever son carton.*

**CLAUDE** : Dépêche toi. J'étouffe là dessous.

**DEUX** : Ça vient pas !

**CLAUDE** : Invente ! Moi, j'ai inventé.

**DEUX** : Ça vient pas ! Il y a trop longtemps que je me planque.

**CLAUDE** : Et quand tu vas dehors... il doit se passer des choses, dehors ?

**DEUX** : Qu'est-ce que tu veux qu'il se passe ?

**CLAUDE** : Des choses de dehors... Les gens qui passent et qui te regardent. Le soleil qui t'arrive dans l'oeil. L'air frais sur ta peau. La lumière dans les arbres. Le chant des oiseaux. Les cris des enfants. Le bruit d'une mobylette qui passe...

**DEUX** : Arrête !

**CLAUDE** : Qu'est-ce qu'il y a ?

**DEUX** : Arrête !

**CLAUDE** : J'entends pas, tu cries !

**DEUX** : *(voix normale)* Arrête !

**CLAUDE** : Non !

**DEUX** : Si ! *(Un temps)* Je ne vais pas vraiment dehors. Pas dehors pour de vrai. C'est presque dehors mais je reste encore dedans.

**CLAUDE** : C'est où presque dehors ?

**DEUX** : Devant la dernière porte. Je vais jusqu'à la dernière porte... enfin on l'appelle la dernière porte... Celle-là, j'arrive pas à l'ouvrir... elle est trop lourde... ou alors... manque d'habitude... toute seule...

**CLAUDE** : Alors quand tu... tu fais semblant ?

**DEUX** : Non ! À chaque fois j'y crois... Je te jure ! Je me dis que je vais le faire... Ouvrir la dernière porte, comme les autres, et traverser... aller chez moi... Je ferme

les yeux... dans ma tête j'ouvre... je traverse... mais j'arrive pas à bouger. J'arrive pas. Ils nous tiennent, tu sais.

**CLAUDE** : C'est pas sûr que ce soit eux.

**DEUX** : C'est qui alors ?

**CLAUDE** : C'est peut-être toi. Simplement toi. (*un temps*) Si tu as peur...

**DEUX** : Peur, moi ? Ça me ferait mal ! À l'âge que j'ai, j'en ai vu bien d'autres... Peur !

(*elle rit*) Non mais regarde-moi bien ! Regarde ça et ça et ça (*elle montre des endroits de son visage*) Chaque ride que je porte est une merde que j'ai vécue. Tu les vois ? Et elles se sont toutes creusées après des... après des galères. Et je m'en suis toujours sortie ! Peur ! C'est pas moi, c'est eux... Tu m'entends ? Peur ! c'est leur force à eux qui m'empêche... parce que moi je veux... et brusquement je m'arrête... Une force... Je peux plus... je veux et je peux plus !

**CLAUDE** : C'est ta vie.

*Elles se mettent à se parler très fort.*

**DEUX** : Non, c'est eux !

**CLAUDE** : Ne crie pas.

**DEUX** : Je sais très bien que tu entends. Crié ou pas crié, tu entends. Et moi aussi. On fait semblant, seulement semblant.

**CLAUDE** : On fait semblant pour tout !

**DEUX** : Non !

**CLAUDE** : Alors semblant quand ?

**DEUX** : Seulement pour ne pas entendre quand on crie...

*Un temps. Voix normales, sans agressivité :*

**CLAUDE** : Moi, depuis le début, je sais que j'entends. Quand on crie ou quand on murmure, j'entends. Toi aussi, tu entends ?

**DEUX** : Je ne sais plus depuis quand on a pris cette habitude. Quand on crie, on n'entend plus. Ça évite de... Un truc qui est à nous, pas à eux.

**CLAUDE** : Qui te dis que c'est pas à eux ?

**DEUX** : Moi ! Et tous les autres...

**CLAUDE** : Quels autres ? J'ai jamais vu personne ici, que toi et moi.

**DEUX** : Les autres avant toi.

**CLAUDE** : Que tu inventes ! (*Un temps.*) ... Comme tu inventes ceux qui éclairent et qui allument et qui t'empêche d'aller dehors.

**DEUX** : Oh toi, tu peux parler ! Sous prétexte de je sais pas quoi ni comment, tu bouges plus jamais d'ici. Tu allumes... tu éteins quand tu veux dormir...

**CLAUDE** : Crie pas !

**DEUX** : Je crie si je veux !

**CLAUDE** : (*en murmurant*) Je ne dors pas.

**DEUX** : (*idem*) Alors pourquoi tu éteins ?

**CLAUDE** : Pour changer.

**DEUX** : Pour changer quoi ?

**CLAUDE** : Ce que je vois. Ça change et je peux croire que c'est différent. Que c'est nouveau.

**DEUX** : (*voix normale*) C'est pour ça que tu bouges aussi les choses ?

**CLAUDE** : (*idem*) Oui.

**DEUX** : Excuse-moi, mais je trouve que ça fait du nouveau avec du pareil toujours pareil !

**CLAUDE** : Le tout, c'est d'y croire.

**DEUX** : À chacun ses croyances.

**CLAUDE** : Mes croyances à moi, c'est pour m'aider à faire, pas à ne *pas* faire.

**DEUX** : Et qu'est-ce que tu aimerais faire ?

**CLAUDE** : J'aimerais aller ailleurs pour de vrai. Là où je connais rien. Pour de vrai. Plus rien de rien. Et être là... pour quelque chose... servir à quelque chose pour de vrai... Comme quand j'étais jeune... Parce que j'ai l'impression que tout ce que je sais, ça ne me sert plus à rien... alors si je sais plus rien... si je suis plus rien, je devrais pouvoir à nouveau... Je m'entraîne. Au moins moi, je m'entraîne. C'est pour ça que j'ai accepté de venir ici... c'est aussi pour ça.

**DEUX** : Moi, je préfère ce que je connais déjà. C'est plus tranquille.

**CLAUDE** : Parce que tu n'y crois pas.

**DEUX** : À quoi ? À quoi je devrais croire ?

**CLAUDE** : Je sais pas...

**DEUX** : Tu sais pas à quoi je devrais croire ?

**CLAUDE** : Non... ça te fait rien de servir à rien ?

**DEUX** : Jamais réfléchis... c'est à ça que tu t'entraînes à croire ?

*Un temps. Puis Claude se décide à lui dire :*

**CLAUDE** : ...des fois je pense... que toutes les deux... on pourrait... on devrait... si jamais... comme ça, sans réfléchir... parce que seule... mais ensemble... on pourrait risquer et... enfin... je veux dire... c'est bien ici, mais quand même... et c'est plus facile si... (*un temps*) dis... tu viendrais avec moi ?

**DEUX** : Tais-toi ! (*Un temps. Puis Deux se décide à parler :*) ... Après la dernière porte ?

*Claude fait oui de la tête. Un temps. Deux s'agite avant de parler :*

**DEUX** : ... Oh ! Oh ! Oh ben ça alors ! Oh là là ! Tu... tu... tu te rends-compte... C'est... non mais dit... c'est... parce que... enfin bon... mais des fois... il faut... il faudrait... quoi ! Moi ? Non mais... c'est que... Oooh !... enfin je ne... sais pas... si... avec toi... si... Oh là là ! Mais je... je ne... dehors... après la... toutes les deux... (*un petit temps. En s'arrêtant :*) tu crois ?

**CLAUDE** : ... en se tenant par la main... peut-être qu'on y arriverait...

**DEUX** : ... pas sûr... il y a des habitudes... on sait plus... à force de refaire toujours pareil... m'arrêter avant la dernière porte, je sais faire ça, et je me dis que ça me suffit... tu veux... toutes les deux...

**CLAUDE** : On sortirait de notre planque !... Ailleurs, peut-être qu'on trouverait...

**DEUX** : Mais ailleurs c'est la galère !... (*Claude hausse les épaules*) Tu es comme l'autre... il disait... qu'il y a un endroit où... on pourrait exister pour de vrai... Il était fou mais à chaque fois là... (*elle se frappe la poitrine*) Oh là là ! ça me... peut-être que c'est... sinon, pourquoi ça me ferait ça ?

**CLAUDE** : C'est difficile... commencer... recommencer, oui, c'est facile... mais commencer... tout le temps commencer... comme la première fois. Je ne sais pas... C'est peut-être ça un rêve, un vrai... et on se met à y croire... cette sensation... c'est peut-être ça qui est dangereux ? D'y croire...

**DEUX** : Je ne sais pas. Je ne sais plus. Il y a si longtemps. Avant, pourtant... je le faisais bien... J'ai plus de preuves, mais je devais pourtant bien le faire... comme si avant ne m'appartenait plus. Et je suis contente d'avoir trouvé cette planque... Avec tout ce qu'on raconte... Je sais pas pourquoi à chaque fois ça se met là ? (*elle met ses mains sur sa poitrine*) ... et ça reste... tu as raison... (*puis apeurée :*) Non ! C'est

pas de le rêver, c'est de le faire qui est dangereux. Ici... au moins... on est à l'abri. On peut le rêver autant qu'on le veut, et encore, et encore, et encore.

**CLAUDE** : (*fatiguée*) Sans doute... sans doute... Oui, tu as raison, on a de la chance.

Ici, c'est une bonne planque.

*On entend le bruit d'une sirène de police ou de Samu. Deux va vite se mettre en position mais son sourire figé se transforme en grimace. Claude grimpe sur l'escabeau, et prend une pose, visage neutre.*

**NOIR**

**Si vous souhaitez jouer cette pièce, vous pouvez me demander la  
dernière partie...  
arlettefetat@free.fr**